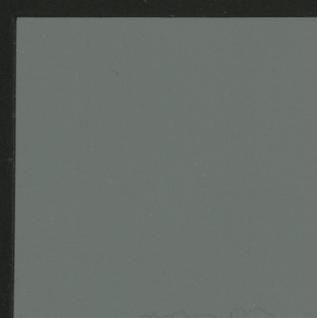
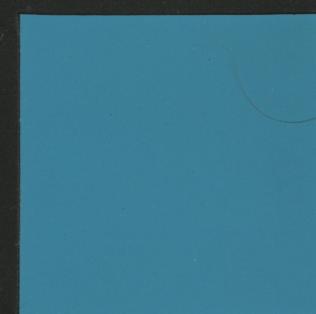
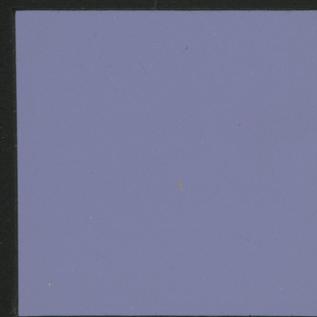


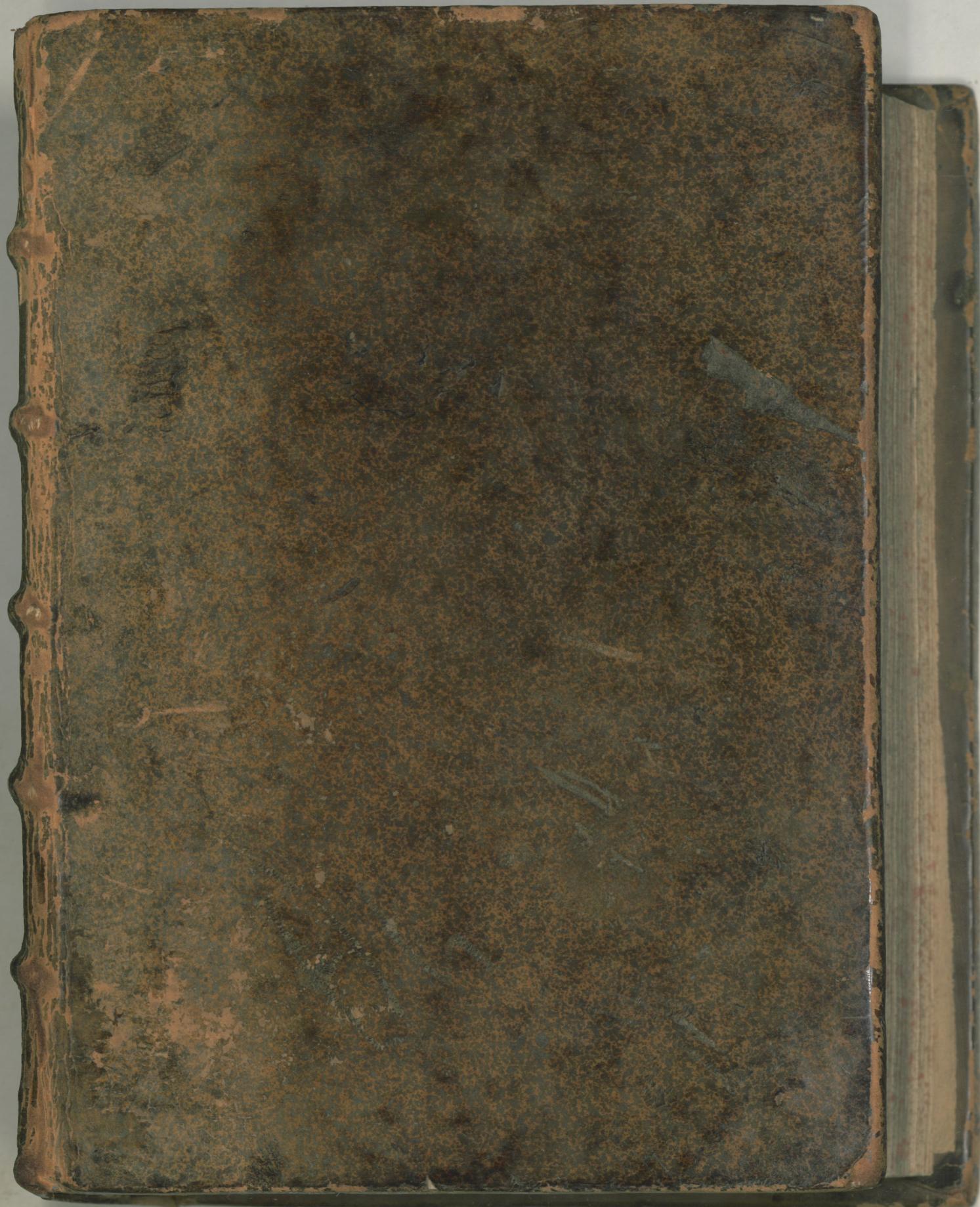
colorchecker CLASSIC

+



REGUEILL  
DE  
PIEGES

16521



M  
116  
<sup>10</sup> 760

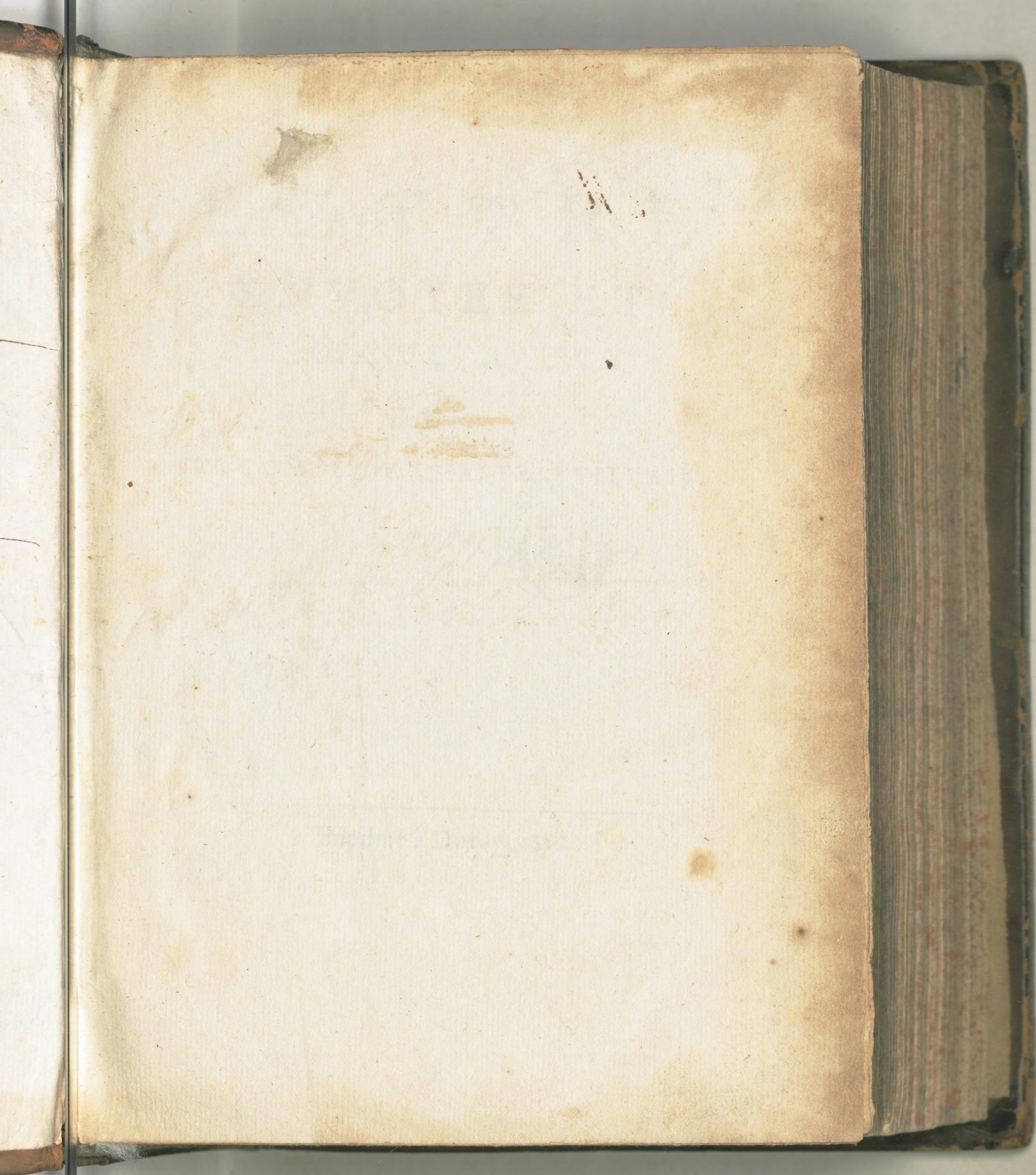
---

A. 11521

31 pieus

---

Enlevé à la Collection de M. J. G. M. A. de  
la pieue n° 23,



beaucoup de places font relatives à la frontière

D

*Verdict*  
*Beque 5*

LE  
THEOLOGIEN  
D'ESTAT  
A LA REYNE.



POVR FAIRE DESBOVCHER PARIS.

*Picpus*



A PARIS,  
Iouxte la Copie imprimée chez JEAN DV BRAY,  
ruë S. Iacques, aux Espics meurs, & au Chapelet.

M. D.C. X L I X.

THEOLOGIA

DE SAGITTAT

IN HUNTA

PARISIENSIS LIBRARIÆ



A PARIS

1552. Iacobus, sive Episcopus, mercator, et antiquarius  
Iuxta la Côte impériale près leau de Brux.

M D C X L I X



# A LA REYNE.



A D A M E,

Ayant appris du Docteur des Roys & des Nations, que les iustes choleres de Dieu s'allument sur les testes de ceux, qui par vne grandeinjustice retiennent la vérité prisonniere, & ioignant à cela l'honneur que i'ay de vostre bien-veillance, & de l'accès à vostre Royale personne, en qualité d'ancien Officier tres-zélé pour la grandeur & le bon-heur de vostre Regence, i'estimerois mon silence criminel, si ie ne le rompois par cette Lettre.

C'est pour vous dire, MADAME, que tous les gens de bien sont saisis d'un profond étonnement, voyant Paris inuesty par les Armes, qui sont commandées sous le nom du Roy, & autorisées par l'auteu de vostre Maiesté.

Cette bonne Ville ne se pouvant encore juger coupable, par la conscience qu'elle a de ses respects envers vostre Maiesté, s'estime toutes-fois la plus mal-heureuse du monde par le sentimēt de sa disgrace. C'est elle, MADAME, qui vous a touſiours honoré par dessus toutes les Reynes de cette Monarchie, avec des tendresses qui ne se peuvent exprimer. Elle qui a pris la plus grande part à vos maux, aux iours de vostre silence, parmy ces ombres malignes qui couroient les rayons de vostre autorité. Elle qui a compré le iour qui vous a fait Mère, au premier rang de ses felicitez. Elle qui vous a porté sur ses espaulles au Throsne de la Regence, avec des applaudissemens qui ont réjoui le Ciel & la terre. Et maintenant cette Reyne des Villes, arrouse ses joyes de ses larmes, & traſhe ses atours en la pouſſiere, pour vous voir irritée contre elle; & ne pouvant encore penetrer toutes les caufes de ses douleurs, elle plaint la main qui les fait.

Dieu destourne de nos cœurs cette pensée, que ce que nous souffrons soit vn effet de la vengeance de vostre Maiesté. Comment nous pourrions nous persuader, qu'vne ame que nous avons estimée iusquesicy toute celeste, prist des desseins si bas & si terrestres? Comment pourrions nous concevoir des intentions de meurtres & de sang, dans vn cœur qui sent tant de fois le ſang de Iesvs-CHRIST couler parmy ſes veines? Les Throsnes, dit S. Denys, ſont ſans paſſion, & les boüillons de la cholere ne peuvent compatir avec les feux qui ſont allumez par le ſouffle du ſaint Esprit. Vostre Maiesté eſt trop apprise pour ne

A ij.

**Qui vin-** scauoir pas l'Ecriture, qui dit, *Que qui cherche la vengeance de l'homme,*  
**dicari** trouuera celle de Dieu. Elle a trop de connoissance, pour ignorer que  
**vult, à** la vengeance d'un seul homme a couté cher à plusieurs grands, &  
**Domino** que celle qui se porte sur tant de milliers de sujets, est extrêmement  
**inueniet** dangereuse. Si vn Roy n'y a du succez, il offense sa Couronne; & s'il  
**vindictā.**  
**Eccli.**  
**28 1.**

4  
y reussit, il déchire ses entrailles. Il arriue rarement que les appetits de  
se venger succedent comme on les a projettez: Il y a vne main du Ciel  
quiles arreste, & qui nous apprend, que lors qu'on delibere de la  
fortune d'autrui, il faut appeler la sienne au conseil.

Mais peult estre que vostre Majesté croit, que ce qu'elle fait est vne  
œuvre de iustice, qui ne tend point à d'autre but, que de maintenir  
l'autorité Royale. Si c'est vne iustice qui vient de Dieu, pourquoi  
l'estendez vous au delà des Arrests de Dieu? Il a voulu pardonner à  
vne grosse Ville pour dix hommes iustes. Et vous en voulez perdre  
vne cent fois plus grande & plus illustre, pour quatre ou cinq hommes  
que vous estimatez iniustes. Il n'appartient qu'à Dieu d'estendre les  
peines des coupables, mesme sur la posterité. Mais les Rois, quoy qu'ils  
puissent priuer vne communauté entiere de leurs faueurs, pour le pe-  
ché d'un particulier: ne peuvent toutesfois selon les Loix de la con-  
science, liurer aux tourmens & à la mort des ames innocentes, en ven-  
geance de quelques criminels.

**S. Thom.** Sainct Thomas dit expressément, qu'il  
**2. 2. q.** n'y a aucune raison ny de Religion ny d'Estat, de tuér vn homme non  
**64. ar. 6.** coupable, sans offenser Dieu mortellement. Et quoy que cela s'ex-  
**In nullo** casu licet cuse avec peine en vne Guerre iuste ou il se fait indirectement, il n'es-  
**occidere** peut pas toutesfois excuser en cette action, qui procede par voye de  
**innocen-** chastiment, & non de Guerre legitime.  
**tem.**

Les Fauoris usurpateurs font tout entreprendre aux Princes sous  
couleur de la conseruation de leur Estat. Comme si cét Estat estoit vne  
Divinité independente de l'Evangile. Mais qui ne voit, que par ce  
moyen on iustifieroit tous les crimes, & qu'il y auroit lieu d'excuser  
Herode, apres auoir passé l'espée par le corps de quatorze mille inno-  
cents, pour en tuér vn seul, en disant qu'ils y sentoient obligé pour le bien  
de son Estat. Mais qu'est-ce que l'Estat d'un Roy, sinon son peuple,  
qu'il conserue avec vne soigneuse espargne, pour se conseruer?

Il est tres dommageable, de faire perir vne grosse Ville & vn grand  
peuple, selon la cōscience, & selon l'Estat. Je dis selon la cōscience, par-  
ce que c'est entreprendre sur les pouuoirs de Dieu, qui est rialoux de sa  
gloire, & qui scait la mesure de ses vengeances. C'est vn coup qui n'est  
propre qu'à la toute puissante main de Dieu, d'exterminer des Villes,  
& des Natiōs entieres, & de punir vniuersellemēt, parce qu'il est l'estre  
vniuersel de toutes choses, & que selonque dit le Sage, quand il auroit  
abyssmé le monde, on n'auroit rien à lay reprocher. Et quoy que par la  
puissāce absolue, il pourroit, sás autre cause, perdre par le feu, par l'eau,  
& par le fer, tous les habitans de la terre; il n'a iamais toutesfois ruiné  
des

5

des Villes entierement , sans de grands & enormes pechez ; dont elles estoient couvertes. Il fit pleuuoir le feu & le souffre sur Sodome & Gomorrhe , avec les villes qui leur estoient complices ; mais ce fut pour chastier des vices abominables qui font horreur à la Nature. Il cōmandā à son peuple de perdre sans ressource les Iebuzeens, les Pherezeens, les Amalechites : mais c'estoient des adorateurs du Diable, & des mangeurs de chair humaine. Il se trouve aussi en l'Evangile la Parabole Matth. d'un Roy qui fait brusler vne ville ; mais c'est pour auoir tué ses Am. 22. bassadeurs d'un commun consentement. Iamais Dieu tout ab solu qu'il est, n'entreprend ces grandes ruines sans de grands sujets. l'appelle icy vostre Iustice , M A D A M E , l'appelle vostre Prudence & vostre considération : Paris estoit-il entaché de crimes si abominables , qu'il le faulst esteindre par le fer & par la faim ? Il s'agissoit de mettre sur le peuple des charges & des imposts insupportables à sa foibleſſe ; le Parlemēt s'est assemblé là dessus ; les autres Cours Souueraines ont embrassé le meſme deſſein , ſelon les Loix & ſelon les formes ordinaires , quoy que vostre Conſeil n'en fuſt pas d'auis. Plusieurs ont dit leurs ſuffrages avec la liberte que la conſcience commanda , & quel l'Estat du Gouerne-ment de France permet : mais peut-eftre avec plus de chaleur que vostre Conſeil n'en defiroit : Et pour cela on a ſouillé la réjouiffance pu-blique d'un iour consacré aux Triomphes par des emprisonnemens de Magistrats , qui estoient estimatez gens de bonne vie & d'entiere reputa-tion . Le peuple s'en eſt émeu , & le Bourgeois craignant la fédition & le ſaccagement des maisons , s'est mis en armes , pluſtoſt pour vous defendre que pour vous refiſter . Et pour monſtrer qu'il n'en vouloit point à vostre autorité , il vous a rendu ſes obeiffances defarmées , auſſi-тоſt que V. M. luy a rendu la Iustice . Toutes les furies de cette groſſe mer , qui ſemblloient vouloir englouir vn monde , ſe ſont arreſtées à vn grain de ſable . Vous avez vous-mesme , MADAME , loué & approuué cette moderation & cette fidelité . Vous avez agréé qu'on publiaſt iuſques dans les Chaires de verité , qu'il ne vous reſtoit aucun reſſentiment con-tre Paris de tout ce qui s'eſtoit paſſé . Vous avez protesté publiquement vne cordiale bien-veillance envers vostre bonne Ville , avec des compli-mens reuelez , & des paroles dignes de la bouche d'une Reine . Apres ce-ла , M A D A M E , enleuer le Roy de nuit , avec l'eſtonnement de tout le monde , engager les Princes du Sang à vne action funelle , inueſtit Pa-ris , luy prononcer un triste Arrest de mort par le fer & par la famine , n'a-voir point d'eſgard à tant de gens d'honneur & de merite qui vous ont ſi dignement ſerui , à tant de personnes innocentes , à tant d'ames Reli-gieuses qui s'affligen , & qui ſe ſanctifient pour vous iour & nuit : vou-loir que tout periffe pluſtoſt , que de laiſſer perir la ſatisfaction d'un deſir . Qui pourroit accorder cela avec la Religion , la pieté & la conſcien-ce ? Et qui ne voit que ces penſées ne conuiennent point à vostre natu-rel , mais qu'elles font inspirées par les mauuaiseſ genies de la France ?

By ob gnat

C'est vouloir faire plus que Dieu, que de perdre des Villes entieres pour vne opinion d'autorité, qu'il n'a iamais perduës que pour des crimes execrables. Quand il vient pour chastier Ninive plongée dans de tres-grands pechez, il s'arreste & pardonne, parce que, dit il, *il y a des enfans, & des simples gens, qui ne scauent discerner entre la main droite & la main gauche, outre quantité d'animaux qui n'ont rien demerité.* Dieu pardonne en consideration mesme des bestes : & vous ne voudriez pas pardonner pour l'innocence, pour la vertu, pour tout ce qu'il y a de sacré & de diuin? Mais on dira, que vous n'en voulez point au peuple de Paris, qu'il vous liure le Parlement, & vous voila contente. C'est vne question agitée par les Theologiens Scholastiques, qui demandent si on peut liurer vn seul homme innocent à la mort, pour apaiser les choleres d'un Grand, qui veut qu'on luy liure, autrement qui menace de saccager toute la ville. Tous respondent qu'il n'est pas permis de luy liurer, parce qu'on ne peut autoriser vn peché par le succéz d'un bien temporel. Le Peuple de Paris croit que les Magistrats sont innocens ; qu'ils ont souffert pour vne bonne cause, pour la vérité & pour la iustice : S'il les croyoit ennemis de l'autorité du Roy, il les mettroit en pieces. Mais ayant de tous autres sentimens de leur vertu & de leur fidelité, il ne peut, ny ne doit les abandonner à la discretion d'un Ministre estranger. C'est vn Peuple trop illustre & trop consciencieux, pour se faire le bourreau de gens de cette qualité, & de toute autre que ce soit.

Si la consideration de la Religion resiste au dessein de V.M. les raisons d'Estat n'y sont pas moins contraires. Le plus sage des Politiques, Auguste Cesar, disoit que ce n'estoit pas le fait d'un habile homme en matière de Gouvernement, d'entreprendre vne affaire où il y a plus à perdre qu'à gaigner. En celuy-cy, MADAME, vous perdez beaucoup, & vous ne gaignez rien. Vous perdez Paris, qui est vn demy Royaume de France, comme si vous couppiez vostre Couronne par la moitié. C'est la Reyne des Villes, le Throsne des Roys, le plus haut lustre de l'Estat, qui fait la terreur de vos Ennemis, la gloire de vos Sujets, & l'admiration de tout le Monde. C'est le scieur de la plus haute pieté, la Mere des Sciences & des Arts, le lieu des grandes affaires, la Depositaire des Trophées & des Couronnes. C'est de là que vient le secours des armes le plus present, l'argent le plus net & le plus prest, que les Parisiens ont toufiours payé avec vne diligence qui n'a rien de pareil que leur fidelité.

En outre, ruinant Paris, vous touchez à la Clef de la voute : vous esbranlez toutes les villes qui ont leurs alliances, leurs commerces, leurs correspondances dans Paris. Il n'y a presque personne en France, qui ne s'estime comme Bourgeois de Paris, & qui ne prenne part à sa prosperité, & qui ne s'afflige de sa perte. Quelque succéz que V. M. puisse avoir de cette entreprise, il faut perdre l'argent & le sang de vos Sujets. Et vous avez desja perdu à la prise d'un Village

*Iona cap.  
vlt.*

*Gregor. à  
Valentia  
in 2. 2. q.  
de homici-  
dio, dicit  
omnes ita  
sentire.*

7

dés Illustres, qui ne méritoient de mourir que sur les remparts de Constan-

stantinople.

Adioustez, M A D A M E , que les Villes reuoltées feront tarir toutes les veines de vos Finances, qui ayant esté employées pour le mal, ne vous laisseront pas la liberté de faire le bien quand vous le voudrez. Je dis plus , que par ce moyen vous avez montré au Peuple ses forces, qu'il deuoit ignorer, de peur que ce qui s'est fait en vne bonne cause , ne se face vne autre fois en vne mauuaise. Et ce qui passe encore tout ce qu'on scauroit dire, c'est que ce malheureux dessein releue les Ennemis abbatus , & ruine les conquestes du feu Roy vostre très-honoré Espoux , qui ont cousté tant d'or & de sang , qu'il suffisoit pour acheter plusieurs grands Royaumes. En perdant tout cecy , vous ne gagnez rien : car cette autorité , que vous pretendez maintenir par cette rigueur , n'estoit point blessée. On scait bien que les Regens & Regentes des Royaumes ne sont pas les Originaux de l'autorité , mais les Depositaires : & que s'ils veulent entreprendre par delà les anciens ordres du Royaume , on leur peut opposer la Loy sans les offenser. Si V. M. eust pris cette opposition ciuilement, elle n'estoit nullement interessée. Mais les Grands ont des delicateſſes de gloire , qui ne leur permettent pas tousiours de voir la vérité. Vostre Maieſté a mis maintenant l'affaire à ce point, que si la reſiſtance emporte sur elle, ſon autorité ſ'abat ; & ſi vous ſurmenez autrement que par la clemence , vous la rendez rude & malfaisante , & telle qu'elle n'est plus à l'usage de cette Monarchie. Nos Rois mesmes, tout maieurs & tout absolus qu'ils ont pu etre, n'ont iamais creu que leurs ſeules volontez fuſſent la regle de toutes les Loix. Ils ont estimé , que leur grandeur estoit de gouerner le Royaume ſelon les Ordonnances anciennes de l'Estat de France , de faire approuver leurs Edits par les Cours Souueraines , de demander conseil , d'escouter les remontrances , & de ne fe point piquer des oppositions respectueufes qu'on leur a faites de tout temps pour le bien de la Iustice , & la grandeur de leur Eſtat. Ce Miniftre ſi abſolu, qui eſtoit Eccentricque presque en toutes actions , a tiré cette Monarchie de ſon centre , & l'a extremement diſloquée: Les exemples doſtient donner plus d'horreur, que d'enuir de les imiter. A moins qu'on diſputaſt la Couronne du Roy vostre fils , V. M. ne ſembloit pas deuoir employer cette rigueur contre des Suiets ſi doux & ſi dociles , qui ont des paſſions immortelles pour le Roy vostre fils , leur Dieu - donné , qu'ils aiment & honorent iuſques à la veneration ; & ſouſtiendront iuſques à la dernière goutte de leur ſang. Apres cela , M A D A M E , voudriez-vous continuer ces tristes resolutions , de faire un anathème de cette Ville , & de l'abyſſmer ſans reſſource? Si vostre Conseil s'Imagine , que c'est vne iuſtice de ruiner Paris: Vostre Royaume croit que c'eſt vne plus grande iuſtice de le conſeruer pour le Roy vostre Fils. Si vostre Conseil juge qu'il le faut faire perir de faim: La Loy de nature qui eſt plus ancienne que les Sceptres , dicte à vostre peuple qu'il doit faire le poſſible pour

8

Le garantir du plus triste des fleaux. S'il a pris les armes, c'est pour vous conseruer vne Ville remplie de bons Sujets, & empescher qu'elle ne devienne vn tombeau de corps morts. Il ne feroit plus ce qu'il est, s'il n'estoit armé. Il se garde pour le Roy & pour vous, croyant que la perte est prejudiciable à l'Estat, & à vostre reputation.

Ce que les dehors de Paris ont souffert, monstre assez ce qu'on a voulu faire au dedans. On a fait vn degast de biens infinis, horrible & espouventable, tel que les plus rigoureux ennemis l'eussent pu faire, & tel que les peuples les plus abandonnez le pouvoient souffrir. Qu'ont fait ces pauvres gens, sinon prier pour vous? Sinon traualler nuit & iour, pour vous preparer les tributs qui vous nourrissent? Et pour vous auoir aimé plus qu'eux-mêmes, ils sont reduits à brouter l'herbe. Qu'ont fait tant de millions d'ames innocentes qui sont dans Paris, pour les immoler au plus cruel des supplices, & leur oster le pain qu'ils vous ont incessamment donné? Helas! M A D A M E , escoutez vostre propre bonté qui vous parle au cœur, & voyez dans quelles horreurs vous enueloppez, sans y penser, cette vertu qui nous paroisoit hors la Regence, & quels commandemens vous donnez au nom du Roy, que l'on constraint de toucher au sang de ses Suiets, & de rougir les Fleurs-de-Lys en vn aage, auquel il les doit blanchir par son innocence. Les perles de vostre Couronne en ternissent sur vostre teste: Et se pourroit-il faire que vostre cœur n'en fust pas encore touché? Ne craignez-vous pas, M A D A M E , ce compte espouventable, qui vous rendra redevable au Tribunal de Dieu? Ne craignez-vous point, que les larmes des infortunez, qui montent au Ciel, n'affilrent l'espée de la Justice diuine, pour la tourner contre vostre Royale Personne, que nous honorons & aimons tendrement iusques dans nos disgraces.

MADAME, ievoudrois icy espargner vos oreilles, & vostre cœur. Mais la fidelité que i ay vouée à V. M. pour la seureté de sa conscience, & l'honneur de sa conduite dans l'Estat, m'en empesche. Apres tant de seruices, permettez-moy vne seule liberté: *Les Conseils qui plaisent le moins, sont souvent les plus utiles.* V. M. sçait assez de la voix publique, qui dit qu'un seul homme est le principe de tous ces grands maux, qui menacent la France d'une entiere dissipation. Je ne veux point tremper icy ma plume dans le fiel, pour le dépeindre avec des aigreurs dont i auray toufiours horreur. Je veux qu'il soit innocent, je veux qu'il soit excellent homme; ie veux, si vous le croyez ainsi, qu'il soit yn parfait Ministre d'Estat: Mais si la creance de tant de millions d'hommes qui sont dans vostre Royaume, repugne à cette pensée, & si nous avons vne visible euidence, que toutes ces horribles conuulsions qui agitent la France, ne nous viennent d'autre source, que pour opiniaster sa conseruation dans le Royaume, & dans le matiemment des affaires: Et outre, s'il porte scandale actif & palpable dans vne infinité d'esprits, qui ti ont ny foiblesse, ny ignorance, ny malice; & si ce scandale estant de cette nature, ne peut estre toleré scandalon tous les Theologiens, sans peché grief. Certes, MADAME, il est

Math. 18  
S. Thom.  
Nauarrus  
de Scan-  
dalo. raison-

raisonnable que nous ayons cette obligatiō où à vostre justice, où à vostre bonté, de l'oster pour donner la Paix vniuerselle à toute cette grande Monarchie. I'adjouste encore, que quand il seroit aussi pur qu'une Vertu celeste, vostre prudence s'en deuroit priuer pour le bien public. Y auoit-il homme au monde plus accomply, & plus agreable que Dauid ? Le Roy de Geth, chez lequel il viuoit comme estranger, l'aymoit passionnément, & lui donnoit part aux affaires de son Estat ; Neantmoins comme il vid que les Grands de son Royaume s'en offendroient, il l'appella, & lui dit : *Tu es bon comme l'Ange de Dieu. Mais puis que tu ne plais pas aux Chefs de mes sujets, va-t'en en paix, & retourne en ton pays.* C'est places. Revue leçon, MADAME, de la faincte Escriture, c'est vne sagesse d'Estat, c'est aussi vne loy de cette Monarchie, qui veut que la Minorité des Roys soit assistée d'un Conseil esleu par le consentement du Royaume.

Bonus es in  
oculis meis  
sicut Angelus Dei, sed  
satrapis non  
go, & vade  
in pace.

1. Reg. 19.

Apres cela, MADAME, s'il vous plaist d'escouter, non mes propres pensées, mais le raisonnement de toute la France. Vous deuez cette se-  
paration à Dieu, qui nous commande d'arracher nos propres yeux s'ils nous scandalisent. Vous la deuez au Roy vostre fils, de qui vous ne pouvez hazarder la Couronne, pour l'interest d'une complaisance. Vous la deuez à vostre Peuple, pour qui vous estes obligée d'immoler mesme vostre vie en cas de nécessité. Vous la deuez à la raison, qui dit qu'il faut preferer le bien general au particulier. Vous la deuez à vostre conscience, qui vous defend de perdre un Royaume pour conseruer une opinion. Vous la deuez à la Chrestienté, qui attend de profiter de vos exemples. Ne dites point, qu'il est permis aux particuliers, de retenir tel serviteur qu'il leur plaist. La fortune des Roys a des mesures bien plus estroites. Et celuy qui a le plus de puissance, doit auoir moins de liberté, à raison des conséquences qui embrassent le salut d'une infinité de testes.

Duplex en  
la vie de  
Charles  
VIII.

Enfin, MADAME, c'est ce que M. le Cardinal Mazarin vous conseillera, s'il est bien affectionné au bien de vostre personne & de vostre Estat. Ce n'est point engager vostre autorité, que de condescendre à vos Sujets. C'est ce que Dauid a fait apres une horrible reuolte. Ce que Constantin & Theodosē ont fait, apres qu'on eut traîné leurs statués dans la boue. Ceux qui ont fait le contraire, ont esté estiméz de peu de iugement & de petit cœur, comme le Roy Roboam, qui perdit dix parts de son Royaume, pour s'opiniastre à un mauvais conseil, qui estoit à la charge de ses Peuples. En condescendant vous ferez ce que le Ciel fait tous les iours à la terre, & Dieu à l'homme. Vous ferez la Maistresse du genre humain par vertu, & vos exemples seront les instructions de tout ce qu'il y a de plus pur dans nostre Christianisme.

Vostre Majesté a pû apprendre de l'Histoire ancienne, que cette illustre Princesse Berenice, qui estoit née du sang dont le Sauveur a pris naissance, gaigna par ses rares qualitez le cœur de Tite Vespasian, (le plus aimable Empereur, & le premier Conquerant de la terre,) qu'elle aymoit extrêmement, etant reciprocement honoree de son amitié, jusqu'à une

Sueton. in  
Tito. cap. 7.

recherche de mariage. Mais comme elle vit que le Senat & le peuple Romain n'agréoient pas cette alliance, à raison qu'elle estoit étrangere, elle quitta ce grand Prince par vertu, qui la congedioit à regret; l'un sacrifiant son affection, & l'autre sa fortune aux intérêts de l'Etat. Cette victoire qu'elle emporta sur elle-même, pour la paix d'un Empire étranger, a passé à la vénération de tous les siècles. Et nous espérons aussi de vostre prudence, que vous ferez pour un Royaume qui est si vostre, ce qu'elle a fait pour celuy-là même qui lui estoit si ennemy, & que par ce moyen vous rehausserez vostre Couronne d'un lustre incomparable.

Personne, MADAME, ne pretend faire en sorte que la nécessité vous arrache, ce que la vertu vous demande. On sait que vous êtes puissante. Mais on ne peut pas oublier, que vous avez été toujours bonne jusques ici. On desire oublier un obstacle à vostre vertu. Mais au reste, on vous cherit encore ici, on se passionne pour vostre grandeur. Et ceux-là mêmes qu'on vous a fait si noirs, voudroient vous avoir fait un degré de leurs propres corps pour remonter sur le Trône de Paris, en gardant la justice que vous deuez à vos Sujets. Qu'a fait Paris, MADAME, (si vous voulez ouïr ce qui se dit) qu'a fait Paris? qu'ont fait vos Magistrats? sinon de vous représenter les Loix & les Ordonnances du Royaume, à quoy ils sont obligés en conscience, s'ils ne veulent estre condamnez de trahison? Qu'ont-ils fait, sinon de défendre les droits du Roy vostre fils? sinon de retenir l'Etat lors qu'il estoit sur le panchant de sa ruine? sinon d'appaiser la sedition, & empêcher la ville, de perir? Qu'a fait Paris armé, sinon de s'opposer à la plus triste des furies, qui est la faim? d'empêcher les massacres? de vous conserver les restes d'un Royaume tant de fois dévoué? Il vous poursuit encore par ses soumissions, lors que vous le fuyez. Il vous ouvre ses portes, & son cœur, en lui r'amenant ce sacré Dépost que vous lui avez enlevé. Et vous le tourmentez, & vous en voulez faire un exemple d'horreur, & un spectacle d'une Tragedie déplorable à tous les siècles! C'est ce que nous ne pouvons nous persuader. Car après cela, quelles mains auriez-vous, pour leuer aux Autels? quel cœur, pour recevoir les Sacremens? & qui vous pourroit absoudre dans le dessein que vous auriez de perdre tant d'âmes, rachetées du Sang de JESUS-CHRIST?

Helas! MADAME, c'est dès trop. Nous voyons un million d'âmes, affligées pour le contentement d'un seul. Nous voyons le fer & la faim, en vostre Ville capitale, où vous avez toujours désiré la Paix & l'abondance. Nous voyons les mains des frères rougies du sang fraternel, vos Sujets exposés au fer des Barbares, les environs de Paris saccagez, les femmes violées, les maisons brûlées, les Eglises profanées, les Religieuses qui fuient comme des Colombes épouvançées, non plus devant Attila, mais devant vos Estendarts, & devant vos armes. On ne peut croire que vostre bonté preside à des Conseils si funestes. Nous sentons,

& touchions nos playes, & nous ne pouuons encore nous imaginer qu'elles viennent de vos traits, & qu'elles partent de vostre main. Vostre Majesté sçait, que le Prophete Roy estant extrêmement alteré, ne voulut pas boire vin verre d'eau qui auoit été gaigné sur les ennemis, par le danger & le sang detrois de ses seruiteurs, qui s'estoient exposez pour l'enleuer. Et qui oseroit penser que V. M. voulustachepter la satisfaction d'une de ses volontez, quand elle seroit la plus iuste du monde, par les calamitez d'un million d'hommes, & la desolation de tout vostre Royaume?

<sup>2 Reg.</sup>  
<sup>23. 15.</sup>

Il est aisé à iuger, que V. M. ayant l'ame si bonne & si Chrestienne, n'a point de mauuaises intentions : mais que se croyant Depositaire de l'autorité Royale, qu'elle pense estre bleslée, elle adroict de la maintenir par des exemples d'une haute feuerité. L'atteste icy le Dieu des Monarques, que c'est une illusion d'Estat, de se figurer que l'autorité du Roy consiste en la rigeance du Gouernement, & en l'abaissement des Peuples. C'est le chemin que les violens Fauoris ont pris de tout temps, pour regner iusques sur leurs Maistres, sous pretexte de seruice. Ils ont tellement fait valoir cette autorité Royale qu'ils auoient entre les mains, qu'à force de l'esleuer ils l'ont destruite. Ils ont tout attribué aux Roys, ils n'ont songé qu'à la teste du corps de l'Estat, & l'ont enfin rendue si grosse & si monstrueuse, que les pieds ne l'ont pû supporter : & que fondant sous le poids d'une grandeur démesurée, ils l'ont ensevelie dans leur ruine. On ne voit rien de si ordinaire dans les Histoires que des Couronnes cassées, & des Sceptres brisez, pour auoir indignement traicté les Peuples. Ce n'est point une autorité Royale que d'aller par tout enuironné de terreurs, que de faire gemir des Peuples innocens sous le ioug d'une amere seruitude, que de marcher sur les ruines des Villes fumantes, que de dresser des gibets, que d'ensanglanter des eschaffauts, & allumer des brasiers, comme ont fait les Herodes & les Nerons. L'autorité Royale est un rayon de la face de Dieu, une haute estime, une veneration tres-grande, imprimée dans le cœur des Peuples, qui vient de la vertu, de la sainte puissance & de la capacité des Roys : mais sur tout de la bonté & de la clemence, qui fait que leur Thrône est soustenu par les mains de l'amour des Peuples enuers eux, plus que par les Armes, par les Regimens & par les Citedelles. C'est cette vertu, M A D A M E, que nous auons tousiours reconnue en V. M. & dont vous auuez ietté les semences dans le cœur de nostre ieune Roy, pour les faire esclorre sur le Thrône.

A Dieu ne plaïe que vous gastiez les ouurages de vos mains sur la fin, & que cette Regence qui a eu tant de benedictions du Ciel, & tant d'admiration sur la terre, se termine par des exemples d'horreur, & par des chastimens sur des Magistrats & sur un Peuple, qui n'ont iamais à dessein choqué l'autorité du Roy, ny la vostre, & qui la respectent encore avec toutes les soumissions possibles. Si quelques fautes de precipi-

tation sont eschappées , ne seroit-il pas bien seant à vostre dignité , à vostre sexe , & aux biensfaits que vous auez receus de Dieu , de les effacer plustost par misericorde , que les punir par iustice ? MADAME , le Dieu que vous adorez & que vous deuez representer sur le Thrône , est misericordieux iusques aux enfers : Et vous voulez chastier sur la terre des pechez , ou de surprise ou de saillie , qui sont ( comme il est croyable ) pardonnez dans le Ciel . Ne craignez point que la clemence rende vostre Sceptre plus foible . Mais craignez plustost que la rigueur ne le rompe .

A Dieu ne plaife que la passion d vn cœur irrité , vous fasse exposer le patrimoine de Charlemagne & de S. Louys , hazarder l'œuvre de douze siecles , & de soixante & quatre Roys , au mespris des Peuples , qui en verroient les foiblesses , & au pillage des estrangers , qui en enuient la dépouille . A Dieu ne plaife que vous leuiez les sacrées barrières qui maintiennent les Estats , faisant tenir presque pour perdu , tout ce qu'on a montré se pouuoir perdre .

Prenez pitié de vous mesme , MADAME , si vous n'auez point compassion de nous ; prenez pitié du Roy vostre fils ce Dieu donné , à qui vous deuez plustost laisser l'amour des Peuples en partage , que la vengeance des iniures d vn Estranger . Ce n'est point vn petit nombre de factieux qui causent ces remuemens , comme on pense faire croire à Vostre Majesté . Les Princes & les Grands ont leué l'estendart , les Parlemens sont declarez pour le bien public ; les Prouinces sousleuées , & les Villes armées , les Peuples irritez contre le Gouvernement . Ce n'est point la main d vn homme qui fait ces grandes operations , c'est celle de Dieu , qui vient pour punir nos pechez . Tout vostre Royaume est en feu , & vous feignez de distiller vne goutte de rosée pour l'esteindre .

Sortez , MADAME , de ces confusions d'esprit . R'allumiez ces flâmes eclipsées de vostre charité , que nous auons tant de fois admirée en V.M. Faites remonter les vertus sur le Thrône avec vous , & reprenez vn cœur de Mer enuers vos Peuples affligez . Il y a long-temps que Dieu vous poursuit , & tend à vostre obeyssance les mesmes bras qu'il a estendu sur la Croix . Ne le mesprisez point , MADAME , & vous souuenez tous les iours de ce iour redoutable , qui vous fera paroistre deuôt son Thrône , despouillée de tous les ornementz de cette fresle gloire qui vous enuironne : où n'ayant plus que le bien & le mal que vous aurez fait à vos costez , faites ce que vous voudriez avoir fait pour lors , & iugez vos Peuples , comme vous desirez estre iugée de Dieu . Faites vostre merite de l'occasion présente , pour en faire nos felicitez , & Dieu en fera vostre gloire .



F I N.

